Michael-Sebastian Noble
Philosophising the occult, Avicennan psycology and 'The Hidden Secret' of Fakhr al-Dīn al-Rāzī

Berlin, De Gruyter Press
2021, 299 p.
ISBN : 9783110644579

Mots clés : Fakhr al-Dīn al-Rāzī, Sabéisme, magie, cosmologie, kalām

Keywords : Fakhr al-Dīn al-Rāzī, Sabeism, Magic, cosmology, kalām

Alors que les études sur la pensée de Fakhr al-Dīn al-Rāzī (m. 606/1210) atteignent leur apogée, il faut se réjouir de ce que les Éditions De Gruyter aient cru important de publier un texte essentiel dans lequel s'exprime et se révèle un nouvel aspect, méconnu des spécialistes, de la pensée de cet auteur. Le texte de M.S. Noble est une monographie sur l'un des textes les plus denses et les plus problématiques de Fakhr al-Dīn al-Rāzī ; il s'organise en douze chapitres, lesquels se subdivisent en de nombreux sous-chapitres. Il s'agit là de la première étude « dedicated to *al-Sirr*, a highly popular, problematic and unusual work » (p. 4). Nul ne le contestera, *Al-Sirr al-Maktūm* est un fidèle témoignage de ce qui, dans le domaine des sciences islamiques religieuses, a toujours été considéré comme une forme de savoir marginal et suspect. Le traité décrit en détail les croyances et les rituels occultes qui sous-tendent la magie astrale talismanique. Il comprend cinq chapitres, chacun d'eux comportant des subdivisions ; l'introduction s'ouvre sur une eulogie de l'occulte et sur les conditions que le pratiquant doit obtenir pour aspirer à l'acquisition de ce savoir.

Dans le premier chapitre, M.S. Noble contextualise le *Sirr*, puis présente et analyse tour à tour l'œuvre dans ses multiples aspects. L'auteur aborde les questions des *Sabéens*, le parcours intellectuel d'al-Rāzī, l'arrière-plan Avicennien du traité, la question d'al-Rāzī comme un disciple des Sabéens, la relation entre patronage, politique et occultisme ; il propose aussi un aperçu et un résumé du traité, un exposé sur le rituel d'Ascension Planétaire et résume, enfin, les objectifs et la portée de l'étude.

Le *Sirr*, qui n'a jamais bénéficié de beaucoup d'intérêt parmi les spécialistes de Fakhr al-Dīn al-Rāzī, est dédié à un souverain anonyme sur lequel la tradition islamique s'est interrogée[1]. La plupart des études sur la pensée de Rāzī reposent sur une sélection plus ou moins étroite de ses écrits avec, souvent, peu d'attention accordée à leur chronologie. Si nous admettons, avec l'auteur, qu'al-Rāzī a composé son ouvrage dans sa première période de production, il est probable qu'il ne jouissait pas, à ce moment d'un bon patronage. Cette œuvre, selon l'hypothèse de Noble, aurait alors pu être un moyen de gagner les faveurs d'une personne d'un niveau social ou politique plus élevé. Contrairement à deux autres ouvrages de Fakhr al-Dīn al-Rāzī, – comme, par exemple, le *Ǧamiʿ al 'Ulūm*, un ouvrage de littérature encyclopédique persane composé pour reclasser les sciences occultes, et l'*Iḫtiyārāt al ʿAlāʾiya*, une étude d'astrologie élective, distingués par leur dédicace à Khawārazm-Shāh ʿAlāʾ al-Dīn Tekish – la dédicace du *Al-Sirr al-Maktūm* n'est placé qu'en conclusion et le nom du noble destinataire n'est pas mentionné[2]. Le texte a très vite reçu une place de premier rang dans les cours musulmanes au point que le sultan de Dehli, Shams al-Dīn Iltutmish (m. 633/1236), en commanda une traduction en persan à la fin de son règne, seulement vingt-six ans après la mort d'al-Rāzī[3]. La popularité du traité ne se développa pas seulement dans l'Orient islamique, mais aussi en Occident. M.S. Noble mentionne le fait que, dans sa *Muqaddima*, Ibn Khaldūn cite le *Sirr* comme étant le seul texte occultiste de l'Orient qui lui soit connu[4].

Le deuxième chapitre propose à la réflexion du lecteur les thèmes relatifs au sabéisme. Ce dernier phénomène religieux occupe une part très importante dans l'œuvre de Fakhr al-Dīn al-Rāzī. Mentionné dans le Coran comme un groupe religieux que la communauté musulmane jugeait digne de l'état de protection dont jouissaient aussi les juifs et les chrétiens, le sabéisme a pris la ville de Ḥarrān, située en Haute-Mésopotamie, dans le sud-est de la Turquie actuelle, comme centre, sous le règne

(1) L'hypothèse d'Ibn Taymiyya est qu'il s'agit de la figure noble de Terken Khatun (m. 630/1232-3) un prince Qipchaq-Turk. Frank Griffel pense cependant que cette hypothèse est peu probable ; voir Frank Griffel, « On Fakhr al-Dīn al-Rāzī's life and Patronage He received », *Journal of Islamic Studies*, 18/3 (2007), p. 313-344, p. 332, n. 71. Voir *Philosophising the occult*, 29.

(2) Ahmet Tunç Sen, *Astrology in the Service of Empire: Knowledge, Prognostication and Politics at the Ottoman Court, 1140s-1550.* (Dissertation doctoral: Université de Chicago 2016), p. 79-81.

(3) Melvin-Koushki, « 'Powers of One', the Mathematicalization of the Occult Sciences in the High Persianate Tradition », *Intellectual History of the Islamic World* 5, 2017, p. 146, fn. 68.

(4) Voir Melvin-Koushki, *Powers of the one*, p. 146. Ibn Khaldūn, *al-Muqaddima ; An introduction to History*, vol. 3, trans. Franz Rosenthal, Bollingen Series 43. New York, Pantheon Books, 1958, p. 164.

du calife abbasside al-Ma'mūn (r. 813-833)[5]. Mais Rāzī identifie plus largement comme *ṣābi'a* ceux qui pratiquaient une forme de savoir qui combinait cosmologie et psychologie pour atteindre des effets réels sur le monde physique. Les outils pour atteindre ces effets sur le monde sublunaire sont définis par Rāzī comme talismans (*talāsim*). Le pratiquant de cette science n'avait donc pas nécessairement à croire aux dogmes de la religion sabéenne. En ce sens, ce phénomène était moins une religion à part entière qu'une approche ésotérique pour comprendre les forces cachées de la nature. Dans son volume, Michael-Sebastian Noble rassemble les informations disponibles concernant la position de Rāzī vis-à-vis du sabéisme. Cette présentation, la plus détaillée de toutes les analyses historiques sur le sujet, constitue une discussion inégalée de ce que l'on pourrait considérer comme la subordination des doctrines ésotériques sabéennes à une métaphysique ash'arite. Peut-on considérer, avec l'écriture d'une œuvre comme le *Sirr*, que Fakhr al-Dīn al-Rāzī avait une certaine fascination pour le phénomène du sabéisme ? M.S. Noble répond à cette question en exposant que le but de l'œuvre de Rāzī est purement compilatoire. Fakhr al-Dīn al-Rāzī se limite à affirmer, dans l'introduction de son *Sirr*, que la puissance directe de Dieu s'étend à tout événement dans la réalité contingente et que rien ne se produit en dehors de la puissance de Dieu.

En effet, le *Sirr*, qui s'ouvre sur un panégyrique des sciences occultes et de la sagesse, n'est pas un simple *compendium* de théories magiques rassemblant tout ce qui lui est parvenu sur ce sujet. Contrairement aux travaux sur l'atrolatrie de ses contemporains, al-Rāzī fournit une ébauche théorique à partir de laquelle un compte scientifique complet de l'engin occulte pourrait être construit[6]. Pour le philosophe persan, l'art occulte des sabéens méritait un engagement philosophique beaucoup plus sérieux.

L'ambition de Rāzī, selon l'auteur, est de produire, ainsi, une théologie philosophique ash'arite et de créer, en même temps, un sujet scientifique qui pourrait lui être subordonné. En écrivant son ouvrage, Rāzī prend le ton d'un observateur neutre, tout en reconnaissant son rang de science authentique, enracinée dans l'observation empirique, la tradition et la méthode de pensée analogique.

Le chapitre trois fait preuve d'innovation avec sa discussion de la position de Rāzī par rapport aux doctrines sabéennes qui justifient l'astrolâtrie. Dans cette partie, M.S. Noble examine les arguments rationnels que Rāzī expose pour aborder, d'un point de vue philosophique, la religion des sabéens et pour expliquer l'efficacité de leur œuvres occultes. En partant d'une perspective ptolémaïque-avicennienne de l'univers, conçu comme un cosmos fini au centre duquel réside une terre immobile et autour de laquelle tournent sept sphères concentriques, Rāzī se confronte à la tradition qui identifie les principes ontologiques que sont l'Intellect et l'Âme universels comme les causes du mouvement céleste. Parmi ces doctrines, trois, selon al-Rāzī, sont d'une importance essentielle : les sphères célestes possèdent une âme rationnelle ; ces âmes connaissent l'universel et le particulier ; elles sont les causes de tous les changements sublunaires.

Les chapitres quatre et cinq du volume portent sur les thèmes de la physique et de la facture des talismans. De façon générale, on peut ainsi dire que, si le mouvement céleste est la cause effective des phénomènes sublunaires, les talismans sont des catalyseurs de ces forces afin d'accomplir le but du praticien des arts occultes.

Les chapitres huit, neuf et dix sont consacrés à un approfondissement clair des rapports entre épistémologie occulte et astrologie. Le pratiquant des sciences occultes, tel qu'il apparaît dans le *Sirr*, doit avoir une certaine connaissance de l'astrologie de manière à établir une familiarité entre son âme de pratiquant et celle du corps céleste qu'il cherche à attirer. Rāzī consacre deux chapitres de son *Sirr* à la discussion sur les bases épistémologiques de l'astrologie sabéenne.

Cependant, en ce qui concerne l'analyse de l'astrologie, la médecine et la facture des talismans, al-Rāzī se réfère très souvent à Avicenne qui, dans le *Shifa'*, explique la façon dont la faculté estimative interagit avec le monde extra-mental[7]. Dans le chapitre dix, M.S. Noble met en évidence la position de al-Rāzī par rapport aux Sabéens. Dans le *Sirr* 1:6, explique Noble, trois catégories théologiques différentes des Sabéens sont tracées; les polythéistes purs, les émanationnistes avicenniens, et ceux qui croient en un Dieu créateur. Alors que le philosophe Persan semble se taire sur le troisième groupe des Sabéens, il s'adresse âprement aux deux premiers

(5) Voir Dimitri Gutas, *Greek Thought, Arabic Culture: The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbasid Society*, London New York, Routledge, 1998.

(6) Voir al-Sakkākī, Sirāǧ al-Dīn, *Kitāb al Šāmil wa al-baḥr al-kāmil*, London, British library, Dehli Arabic, MS 1915b.

(7) Voir *Avicenna, Kitāb al-nafs*, publié comme "*De anima (Arabic text) Being the Psycological Part of the Kitāb al-Shifā'*" ed. Fazlur Rahman (London New York Toronto, Oxford Univ. Press, 1959), p. 182-185.

groupes, puisque sa vraie cible semble être les émanationnistes d'Avicenne. Al-Rāzī trouve sa véritable cible dans certaines branches des Sabéens les partisans de l'éternité du monde et de l'existence d'une série de phénomènes créés dans le monde n'ont pas un commencement.

Pour al-Rāzī, en effet, Avicenne est plus physicien et philosophe que théologien. Et on est un peu émerveillés de constater que si ce dernier savait distinguer les plains du savoir, al-Rāzī aurait tendence à les confondre, en portant des jugements proprement théologiques sur des affirmations qui relèvent de la physique.

Le chapitre onze portes sur la doctrine de la Nature Parfaite, que al-Rāzī considère comme pilier de sa prophétologie. Dans ce chapitre est montré comment Razi acquiert partiellement la critique de la théorie avicennienne de la prophétologie, en adaptant le matériel de son *Sirr* relatif à la science des talismans. Dans cette section nous trouvons aussi des références qui relient le *Sirr* à un autre ouvrage d'al-Rāzī, les *Maṭālib al-ʿāliya*, ouvrage achevée en 606/1206, quelques mois avant sa mort. Ce dernier ouvrage représente l'une des synthèses et anthologies philosophico-théologiques les plus importantes d'al- Rāzī.

On retiendra particulièrement, dans cette dernière partie, les réflexions concernant la sotériologie du philosophe persan. Pour Rāzī, l'inspiration, qui révèle à l'homme ses rêves les plus vrais et le guide dans l'ascension des sphères célestes vers la perfection et la transformation ontologique, est propre à la nature parfaite de l'individu. C'est précisément cette doctrine qui met en relation l'œuvre du *Sirr* et les *Maṭālib*. M.S. Noble ne manque pas d'établir de justes corrélations entre l'héritage avicennien et les racines de ces concepts et de les contextualiser à l'intérieur du *Sirr*. Dans cette monographie, l'auteur apparaît en architecte de l'interreligieux, au sens où il tente d'examiner les visions de Rāzī par rapport aux sabéens. Les pages de Noble répondent aux nombreuses questions, théoriques et pratiques, de la pensée de l'occulte que Rāzī exprime dans son *al-Sirr al-Maktūm.* Le fait est là : l'ouvrage de Michael-Sebastian Noble est une contribution à une enquête fondamentale et profonde sur une partie encore peu explorée de la pensée de de Fakhr al-Dīn al-Rāzī ; la recherche ne cesse jamais d'avancer.

Flavio Canuzzi
Doctorant Université d'Aix-Marseille
Iremam